

Parlécriture

Pour devenir sujet de sa parole, pour se confronter à la parole de l'autre

.....
Parlécriture... D'où vient ce mot ? Que cache-t-il ? Que renferme-t-il ? Parl-écriture ? Parlé-criture ? Par l'écriture ? Parler et écriture ? Est-ce une langue ? Est-ce un jeu de mots ? S'agit-il d'écrire comme on parle ? Cela signifie-t-il parler en écrivant ou s'exprimer à la fois en écrivant et en parlant ? Est-ce écrire la parole ou encore dessiner le langage ? Que va-t-on faire par l'écriture ? À quoi sert la parlécriture ? Ce mot a-t-il un sens défini ou chacun y met-il son propre sens ?
.....

*par Vincent
TROVATO*

Créée en 1976, l'École d'Alpha (qui deviendra par la suite l'Alpha Mons-Borinage) s'inspire très largement de la pédagogie d'[alphabétisation conscientisante](#) de Paulo Freire.

Au fil des années, l'équipe constate qu'on ne peut utiliser cette pédagogie comme une méthode à appliquer, comme un manuel à suivre. Nous continuons dès lors à nous inspirer de la pratique de Paulo Freire mais en interaction avec d'autres apports et diverses expériences : ouvertures sur le langage, son fonctionnement, les jeux et conflits de sens, le rapport du langage à la société, à la culture, à l'homme, au sujet, à l'inconscient... Les changements apportés à cette méthode nous conduisent, au début des années 1990, à nommer [écriturisation](#) l'émergence de l'acte d'écriture, acte qui nous apparaît d'une importance vitale dans une phase de transformation en profondeur de toute la société. Le néologisme [parlécriture](#) lui succède en 1997 car, dès ce moment, nous pensons que l'écriturisation ne peut plus contenir nos approches formatives expérimentales toujours en questionnement et en repositionnement.¹

Parlécriture, c'est rassurer un espace, y enfourcher un objet, le cravacher dans les mots. Et passer la frontière. C'est prendre le mot aux dents. C'est cracher les blessures qu'on nous a faites à la langue. Et réveiller le stylet-plume. « *Le beau vase de maman que j'ai cassé est devenu un objet quand j'ai reçu la baffe.* » Langue, objet fétiche qui nous colle au trou ! À califourchon sur les choses, on 'objaime' et on 'objhait'. Toi objet, moi sujet, nommé, modifié, 'obsujet', envouté. Un corps murmure, une phrase existe. Quelque chose commence.

Parlécriture, c'est dépuceler les vies qui en soi choquent, y saisir des poussières, les coller sur des mots. C'est plonger et éclater, seul. C'est le savoir avec le plein qui en soi blesse ou délice. C'est 'écrivater', 'écrivaturer' des mots pour savoir. Loin les normes d'usure, loin le code de la joute polie des langues, qui nous ment sous serment, avec ses accents graves. « *Tiens-me tu quand solitude ?* » J'ai mal à l'écrit et c'est écrit. L'autre lit, touché dans sa chair. Ouvert et fermé, j'ai écrit. Sans savoir, je sais. J'écris. Je détruis la voie royale des phrases lisses, je largue mon wagon du long train des paroles vides. Mon savoir frétille. Je sue dans les mots.

Parlécriture, c'est ça ! C'est défier l'autre de s'écrire pour écrire. C'est lui donner un espace pour écrire son JE. C'est lui permettre de ne plus se dévaloriser vis-à-vis d'un autre. C'est le voir plein soleil, lui faire don de soi, don de confiance. C'est nous saisir de nos blessures, mettre en jeu nos croutes et nos sèves enfouies, mêlées, pour recevoir les fonds noirs de nos écrits.

1. Le terme 'parlécriture' n'est donc pas le pendant d'atelier d'écriture, mais bien d'alphabétisation, car l'ensemble de notre pratique est parlécriture.

Pour un plus long développement, voir : Omer ARRIJS, Vincent TROVATO, *De l'alphabétisation à la parlécriture. Bilan sociopédagogique 1976-2011*, Presses Universitaires de Mons, 2011.

La parlécriture joue au plus près possible de la parole qu'elle tente de dire sans y arriver. La parlécriture renvoie à l'écriture comme elle vient au plus près de la parole, notamment avec ses 'fautes' qui ne sont pas des fautes, mais des formes d'expression à distance de la norme. L'écriture n'est pas essentiellement code et norme, mais projection d'une parole qui se tente. C'est ainsi que les paroles, les regards, les échanges jouent un rôle d'activation pour toutes les personnes réunies dans le cadre d'un atelier. Celui qui permet une nouvelle forme de formation, une formation qui n'est pas une transmission de connaissances.

Le terrain où se déplace la parlécriture est un espace collectif : chacun crée ses propres fondements de vie, ses propres langages. Chaque individu est sujet de sa parole. Celle-ci est singulière car chacun a sa façon spécifique de dire, nommer et associer. C'est ainsi que tout discours est particulier. Le langage n'est jamais standard, abstrait ; il est toujours différencié, rejoué, reconstruit, repositionné. La parlécriture accentue la parole de chacun, sa sensibilité, sa pensée par la confrontation à d'autres. Perpétuel questionnement sur le rapport de chacun à la vie, à l'autre, à la collectivité, à la société. Élargissement de la conscience par des attitudes de remise en cause, par un travail d'analyse et de pensée critique. Dans le cadre de langues multiples, cette méthodologie met en œuvre un travail interculturel recourant à la rencontre des langues elles-mêmes. Une langue peut devenir un espace de rencontre, de diversité, de parler multiple... rencontre avec l'altérité et les différences.

L'oralité et l'écoute occupent une place importante dans la parlécriture. Lire et écouter, c'est être confronté à la parole de l'autre, mais c'est aussi rejouer cette parole de l'autre à l'intérieur de ma propre parole. L'autre parle en moi en faisant surgir ma parole ; l'altérité ne m'est pas purement extérieure, elle est en moi, elle compose mon ambivalence. Cette pratique est explorée et partagée avec le public.

Enjeu pédagogique

L'enjeu de cette pratique est de parvenir à devenir JE, c'est-à-dire de créer une parole pleine, nourrie de la force et de l'histoire de chacun (histoire personnelle et sociale). La parole pleine se présente sous la forme d'un énoncé, qui est présenté à l'autre/aux autres, mais qui ne se limite pas à faire passer un message de l'émetteur vers le récepteur. L'énoncé fait l'objet d'un miroir qui incite chaque interlocuteur à réinvestir sa propre parole, à l'investir davantage avec sa propre histoire, sa propre relation à la vie et à la société.

Les 'fautes' d'écriture sont considérées comme des formes d'expression à distance de la norme. L'écrit ne se réduit pas à un code et à une norme mais est la projection d'une parole qui se tente. La parlécriture ne considère pas la faute mais seulement la forme (expressive, créatrice) d'une parole. Le 'soivoir' est la forme d'un 'savoir' très particulier. Le 'disptuer' est un 'disputer' original. Le 'je vient' est un 'je-il viens-vient' où le 'je' est complexe. La parlécriture invite à aller loin dans la reconnaissance de la différence, de la complexité, de l'épaisseur des mots, des variantes de langage, des dialectes les plus particuliers.

L'objection vient de suite : « C'est très beau tout ça, mais les apprenants doivent quand même connaître le français commun... sinon il n'est pas possible de communiquer... ça renforce la marginalisation... ce que les participants demandent c'est du vrai français comme à l'école... ».

Nous ne sommes pas convaincus que c'est ça que demandent les apprenants. On ne demande rien en dehors d'un contexte qui propose de demander ceci ou cela. Il y a un conditionnement. On demande l'alphabétisation comme on demande n'importe quel autre produit du marché. Ici aussi la demande est produite. On consomme cela comme une voiture, un ameublement, une émission télévisée.

La marginalisation commence quand on ne reconnaît pas l'autre dans sa spécificité, quand on impose l'insertion ou l'intégration sociale, culturelle, professionnelle, citoyenne. Avant tout laisser être, laisser devenir dans sa différence. Avant tout un dissensus. Sur la base de quoi les confrontations plurilingages seront riches.

Le laminage des sensibilités autres trouve tous les prétextes et notamment que « c'est ça qui leur convient », que « c'est pour leur bien », ... Laisser un espace très large où les paroles diverses peuvent émerger, se défaire des gangues, des refus, des « il faut », des « c'est pas comme ça qu'on dit », de la crispation orthographique. Et de là peut venir une rencontre...

La parlécriture part d'une recherche commune de création de langages, remise en cause de l'opposition 'analphabètes' et 'alphabétisés', 'lettrés' et 'illettrés', 'conscient' et 'inconscient'. On peut d'ailleurs questionner l'illettrisme des lettrés. De celui qui fait apprendre ou de celui qui apprend, lequel est moins illettré que l'autre ? Remise en cause du discours sur le manque, le handicap social et psychologique dans lequel on relègue des populations. Remise en cause du confinement des cultures populaires dans le travail social. Remise en cause de la parole unique, d'une forme unique d'écriture, d'une séparation entre les différents langages (peinture, musique, expression corporelle,...).

Les ateliers parlécriture

Les ateliers parlécriture sont destinés à remotiver, à redonner confiance en soi, à se sentir un être humain à part entière et à reprendre la parole confisquée par l'élite. C'est ainsi que les paroles, les regards, les échanges jouent un rôle d'activation pour chaque personne du groupe.

La parlécriture est une formation-crédation et non une formation-transmission. Le formateur crée le cadre, l'espace-temps et les conditions nécessaires à l'émergence de l'écriture latente en chacun des participants. Écriture bloquée car on n'a pas appris à s'écrire (puisque c'est considéré comme le propre des écrivains et des lettrés), peur de la page blanche. Puis surgit le refoulement opéré par l'école : les dictées, la grammaire, la conjugaison, les rédactions, les interdictions...

Ne sachant pas très bien écrire, les apprenants se considèrent comme un non-public, c'est-à-dire des personnes n'ayant pas accès à la culture. En parlécriture, il s'agit avant tout de l'émergence et de la reconnaissance de la parole des intéressés eux-mêmes. L'écriture parle d'elle-même, est langage en tant qu'écriture. L'atelier a pour but d'écrire et d'y prendre plaisir. Les liens entre l'acte d'écriture et ce qu'il représente comme rapport à soi, à l'environnement, à la société, à la vie pourront aussi être reconnus, dits et analysés.

La parlécriture utilise l'image, la musique, l'environnement, les bruits, les silences, les mémoires, le vécu, le livre... et parfois aucun support. Les liens entre l'acte d'écriture et ce qu'il représente comme rapports à soi, à l'environnement, à la société, à la vie pourront aussi être reconnus, dits, analysés. Il s'agit d'une expérience de mise en écriture partagée où le travail d'écriture est précédé, accompagné, prolongé de paroles, de regards en miroir sur les productions, d'évaluations, d'ouvertures à d'autres formes d'expression (peinture, théâtre, danse, collage, musique...), de débats sur les enjeux personnels et collectifs, d'amplifications de la créativité, de réflexions sur le langage. Cette méthode pédagogique lie l'écriture à l'art... et permet de s'ouvrir à divers possibles, d'entrer dans une nouvelle sensibilité, d'aller à la rencontre de sa propre expressivité et de celle des autres. C'est permettre au public (immigrés, chômeurs, etc.) d'avoir son espace d'expression et de création, et rendre possible le travail interculturel du groupe en créant un climat et un cadre favorisant la prise de parole.

Exemples d'activités

Des signes et des mots

Les apprenants reçoivent une feuille sur laquelle est reproduit le disque de Phaistos ². En se basant sur les pictogrammes, ils racontent ce qui se passe dans chaque case. Il s'agit d'abord de les inviter à décoder les signes, puis à trouver un mot pour chaque pictogramme, et enfin d'écrire un texte en se basant sur les dessins du cercle. Après plusieurs tours de table, chaque membre du groupe s'exprime oralement sur l'ensemble des textes.



Réplique du disque de Phaistos, face B (Source : fr.wikipedia.org/wiki/Disque_de_Phaistos)

2. Le disque de Phaistos est un disque d'argile cuite découvert en 1908 par l'archéologue italien Luigi PERNIER sur le site archéologique du palais Minoen de Phaistos (Crète). De nombreuses théories ont été formulées au sujet de ce disque quant à sa provenance, son utilisation ou sa signification. S'agit-il d'un texte ? La plupart des chercheurs penchent pour cette hypothèse, certains d'entre eux ayant proposé des déchiffrements ou des traductions. Mais l'absence d'objets similaires permettant d'opérer des confrontations ne permet pas, à ce jour, de valider cette hypothèse.

Extrait du texte de Caroline³ : « *Le marcheur avec sa peau de bête arrête sa galère pour cueillir une fleur. Il coupa du muguet comme un punk éteint les flammes de colère. Ensuite, il vit du blé près d'une ruche ronde comme une cloche. Il retourna vers sa galère pour manger du melon et prendre sa baguette médecine comme il dit. Équipé d'un boomerang et d'une hache, le marcheur a mal aux vertèbres, qui sont enforme de cloches. Plus loin il vit des dauphins, il prépara ses flèches mais ne pu tirer puisqu'il a mal aux vertèbres. Il lança le boomerang pour tuer le dauphin mais celui-ci parti, et couru masse en main la faim s'installa, il mangea des chips mais doucement car il avait mal aux dents. Le dauphin s'est mis près d'une ruche on aurait dit un coquillage, un bouton peut-être.* »

La fresque murale

Cet exercice est présenté comme une bulle d'oxygène pour décompresser les séances d'animation précédentes. C'est également un moment privilégié où les apprenants sont amenés à mieux entendre une consigne, à formuler une demande, à écouter leur voisin et à travailler en groupe. Cette séance se déroule en deux phases : la première consiste en la réalisation de la fresque sur papier *Steinbach* qui sera exposée en classe ; la seconde vise à demander à chacun de mettre par écrit le travail de peinture réalisé. Cette démarche façonne une dynamique tant au niveau personnel qu'au niveau de la vie en groupe (se situer personnellement, adopter une partie de l'idée ou de l'action de l'autre, s'exprimer librement).

3. Par souci d'éthique, nous avons respecté l'orthographe des participants et n'avons en rien modifié la grammaire, la ponctuation et le style.

La fresque réalisée dans une ambiance d'improvisation génère du sens, des valeurs de solidarité, du respect de l'autre et des échanges à différents niveaux (perception, exploration, compréhension). Les sensations, les sentiments et les questions des apprenants sur la représentation symbolique de la fresque sont mis par écrit. Cet exercice dévoile la perception et la construction d'une structure de texte et envisage une prise de parole sur l'art.



Photo : Chantal GODART, Alpha Mons-Borinage

Stella écrit : *« Pour moi, la fresque ressemble à un puzzle, que j'appellerais 'puzzle de la vie'. La liberté et la paix essentielle pour vivre. Les mots : vie, mort, amitié, passion, envie me font penser à une ligne de vie. Les chiffres font penser aux années qui passe. Les mains signifient les freins, ce qui nous empêche de faire ce que l'on voudrait. »*

Abigaël écrit : *« Cette fresque ressemble à la ligne de vie. Elle commence par l'enfance pour aboutir à la mort. Dans cette fresque on peut y voir très bien les étapes de la vie : l'enfant rêve de chiffres et de formes. On peut comprendre que c'est une joie et que cela lui apporte*

une certaine liberté. L'adolescent à beaucoup plus de difficultés à se faire entendre et il a des envies de s'échapper vers l'opposé. L'adulte est serein pour tout ce qu'il a pu apprendre. Il pense à une amitié qui pourrait l'emmener vers la passion il y a des tournants et des joies. Et après tout cela survient la mort. Et le cycle recommence. »

Parlécriture, nous ne sommes pas d'abord et fondamentalement dans un langage de mots. Nous amenons d'emblée des assemblages plus percutants qui fonctionnent dans d'autres couches, entraînent le langage dans d'autres compréhensions. Le mouvement d'écrire ne va pas des termes, fragments les plus restreints, aux plus globaux. Les mouvements se font aussi bien dans un sens que dans l'autre. Associer, regrouper, globaliser des fragments plus larges, tout un texte et des fragments du dehors du texte. On n'est plus dans une linguistique de sons, mots et phrases. On travaille des intensités. On déstructure. On n'est plus dans une phrase structurée par le jugement d'être (c'est ceci ou cela) ou de la nécessité (il faut que ce soit...) puisque les associations jouent en sens divers. Ainsi on parlécrit, ainsi on apprend.

Vincent TROVATO
Alpha Mons-Borinage